

## Auto-critique à Ste-Solines- ne nous blessons plus pour des symboles.

Les clarinettes et les grosses caisses se mêlent aux explosions et aux « Médic !!! ». Devant : un bloc protégé par des boucliers caillasse en continu les crs, qui à leur tour les bombardent de grenades le tout dans un brouillard de lacrymogène. Tout autour de moi, des personnes s'effondrent et la terre vole...

La journée du 25 mars fut riche en émotion : joie, adrénaline, dégoût, frustration s'enchaînèrent en seulement quelques heures. Ce fut assurément une victoire, mais à quel prix ? 200 blessé-es dont deux dans le coma et plusieurs multilé-es. Le choc sentimental passé, il faut à présent prendre de la distance avec l'évènement pour l'analyser à tête reposée. Alors vite, une question se pose. Est-ce que ça valait le coup ? Est-ce que ça valait le coup de se faire massacrer pour pénétrer à tout pris dans la bassine ? Est-ce que notre méthode était la bonne ? Néanmoins, s'il est nécessaire de faire notre auto-critique nous nous devons aussi de pointer le rôle de l'État et de sa milice dans ce carnage.

Des milliers de flics, des blindés, 4000 grenades en à peine deux heures. C'était clairement une question d'ego. Ils voulaient envoyer un message fort aux manifestants et aux médias... un aveu de faiblesse d'un État qui peine à imposer son autorité. Ainsi ils ont sanctuarisé la bassine en la rendant inaccessible. Ils ont fait de ce trou de terre un symbole de leur pouvoir même s'il n'y avait rien à dégrader dedans et que le vrai enjeu de notre journée était en fait le sabotage des canalisations -pour rendre hors d'état de nuire la bassine-. Notre victoire, flic ou pas, aurait été la même. On voit donc dans quelle eau nage la Bourgeoisie : dans l'action inutile mais spectaculaire, dans le symbole et le récit.

Cependant, devons-nous les suivre sur cette voie ? En effet puisqu'au 25 mars, nous nous étions mis à leur niveau. Ce n'était plus une guérilla mais bien une bataille rangée. Or, ils seront toujours plus forts que nous à ce jeu. Alors n'essayons pas de les concurrencer mais jouons là où est notre force : c'est à dire notre rattachement au réel. Nous ne voulons pas de symbole, nous ne voulons pas de récit ; nous voulons le partage de l'eau et la mise en commun des terres agricoles. Nous ne voulons pas d'image romantique de Rebelles luttant contre l'Empire intergalactique ; nous voulons établir le communisme libertaire.

La manifestation du 25 mars a permis de médiatiser la question de la privatisation de l'eau mais aussi d'envoyer un message fort à l'État : que nous sommes organisés à un point de pouvoir faire venir des dizaines de milliers de personnes en pleine campagne. Mais, au mieux de mutiler nos forces pour pénétrer dans un trou de terre où on n'avait rien à y faire. Il aurait mieux fallu éviter la bagarre et se concentrer sur des actions directes -certes moins spectaculaires mais beaucoup plus utiles- comme le sabotage, le plantage de haies et d'autres initiatives qui changeront réellement nos conditions de vie. Car de toute façon, nos meilleurs symboles, ce sont nos actions.

Il est un peu facile d'écrire ça des semaines après l'évènement. Car sur le moment nous étions pris au dépourvu, n'avions pas appréhendé la violence du dispositif coercitif, pris dans l'action nous avons suivi les directives clamées par on ne sait trop qui. Mais il faut tirer nos leçons de nos erreurs pour ne pas recommencer un carnage de ce genre la prochaine fois. Car une chose est sûre, c'est que les populations sont déterminées à ne plus se faire écraser par la Bourgeoisie et les initiatives écologique ou sociale se multiplieront dans les années à venir.